



«LA MAIN DANS LA MAIN» : Bureau de dépôt : 5000 NAMUR 1 - Prix : 1 Euro - Mensuel n° 208 Février 2003 - Ed. resp. : Andrée Defaux - 64, rue Pépin 5000 Namur.

# 90 MINUTES POUR CONVAINCRE

*Quand on y pense, c'est terrible !*

90 minutes pour convaincre qu'il faut faire la guerre aux Irakiens, identifiés comme les méchants. 90 minutes pour convaincre que la machine de guerre va broyer un peuple déjà usé par l'embargo, les privations, le manque de médicaments,... usé par douze années de bombardements américains et anglais ,... usé par la dictature.

En 90 minutes, on pense aux ressources pétrolières et on fait un rapide calcul permettant d'envisager le gâteau que les sociétés vont pouvoir se partager après la guerre. Mais non, vraiment pas le temps de parler de la récession économique, de la pauvreté qui grandit, ni d'écouter la souffrance. Plus que jamais et parce que le monde tourne autrement, nous devons consacrer notre temps à convaincre : il faut prioritairement unir ses forces pour s'attaquer aux causes de la pauvreté et pour mettre en place



## N°208

## SOMMAIRE



L • S • T

**LUTTES  
SOLIDARITÉS  
TRAVAIL**

Rue Pépin, 64 • 5000 Namur  
Tél. : 081 / 22 15 12  
Cpte : 001-1237833-92

Bureau de dépôt :  
5000 NAMUR 1

Prix : 1 Euro  
Mensuel n° 208  
Février 2003

Ed. resp. : Andrée Defaux  
64, rue Pépin 5000 Namur.

- Andenne 2
  - Une maison. Enfin !
- Namur 3
  - C'était nouveau pour moi
- Ciney-Marche 4
  - Nous avons de nouveaux amis
- Interrégions 5
  - C'est lorsqu'il fait noir...
- Nos droits 6
  - Le droit à l'intégration sociale
- La page des enfants 7
  - Le papa qui avait 10 enfants
- Ça se passe - Petites nouvelles 8

**EDITORIAL**

## DE ANDENNE

# UNE MAISON, ENFIN !

*Après des années de squats et de logements précaires, il fonde une famille et trouve un foyer. Il nous raconte...*

### DE HOME EN HOME

J'ai été placé vers l'âge de 12 ans. Je suis resté dans un home environ 3 ans. Au début, ça se passait bien. C'est lors du décès de ma grand-mère que j'ai explosé et que j'ai recommencé mes conneries. Elle remplaçait ma mère, elle était beaucoup pour moi. Tout cela a duré un certain temps. Je changeais toujours d'endroit parce que le juge n'en sortait pas avec moi. Il me plaçait de home en home et de famille d'accueil en famille d'accueil... Je ne pouvais pas m'empêcher de me faire remarquer pour une chose ou l'autre.

J'ai demandé à être émancipé à 17 ans car j'en avais ras-le-bol d'être en home et je voulais avoir ma liberté. J'ai dû me débrouiller pour savoir où je pouvais vivre. Au tout début, c'était dur, personne ne me voulait. J'ai dormi pendant 2 ans dans les anciennes usines de chez Belref. J'étais seul à squatter les bâtiments désaffectés. Mais il ne fallait pas que je me fasse prendre par la police sinon je risquais la prison pour vagabondage. J'essayais d'aller chez l'un ou l'autre pour être plus au chaud et avoir accès à plus de confort.

Quand j'en ai eu marre, j'ai essayé de résoudre un peu mes histoires, de voir ce que j'avais comme droits. Pendant ce temps, j'étais toujours à la rue.

J'ai vécu aussi dans une maison qui était vide pendant 1-1,5 an. J'essayais de me démerder en travaillant à gauche ou à droite. Je devais me débrouiller. Vivre comme je le pouvais..



LE

### CHANGEMENTS

A 24 ans, il y a une dizaine d'années, ma mère que je croisais régulièrement, en a eu assez de me voir dans la rue. Elle a vu que je changeais, je devenais plus sérieux. Elle a fait une demande afin que j'obtienne une allocation et m'a trouvé un kot.

A ce moment-là, j'aidais des forains et c'est là que j'ai rencontré ma femme. Elle habitait à Huy et moi à Andenne. On a décidé de se mettre en ménage, de se ranger, quand mon premier fils est venu au monde.

La vie s'est déroulée et on est restés à Huy pendant 3 ans. C'était un appartement où il n'y avait qu'une seule chambre et on a eu un deuxième puis un troisième enfant. Le logement a été reconnu insalubre et on est revenus tous les 5 dans mon kot. J'avais gardé mon kot pour l'adresse de référence et au cas où on aurait des problèmes avec l'appartement. Mais c'était beaucoup trop petit. On y est quand même restés pendant 2 mois.

### REVE

On était inscrits pour un logement social depuis 15 mois. En juillet 2002, ils nous téléphonaient pour nous dire qu'on avait une maison. On est entrés dans la maison en août 2002. C'était un rêve qu'on vivait enfin ! Une fois qu'on a eu la maison, j'ai pris une grande décision : c'était d'arrêter le contrat de location de mon kot et d'être droit dans mes bottes. Je voulais être en ordre au niveau administratif, avoir une situation claire. On a donc redémarré à zéro. Le fait d'être droit coûte des sous mais on est si bien que ça vaut la peine.

Une maison, on n'y croyait pas car on sait que c'est dur d'obtenir un logement social. On avait tellement besoin de place pour les enfants. Maintenant, ils peuvent courir et sont en sécurité. On peut dire qu'on a une maison, qu'on vit dedans. On peut la décorer, on essaie de l'aménager. Au début, on n'avait rien et il a fallu la meubler. On a des responsabilités qu'on n'avait pas avant. Il faut clôturer avec des fils pour les chiens... Il faut payer le loyer, le chauffage... S'occuper de l'école des enfants... Se charger de l'entretien de la mai-

## DE NAMUR

# C'ÉTAIT NOUVEAU POUR MOI

*Remonter le temps. Le temps des souvenirs, des noms, des visages, des fêtes, des luttes et des espoirs.*

### SE SOUVENIR

Depuis quelques Caves adultes, nous nous rappelons comment nous avons rencontré L.S.T. Cette question nous fait remonter le temps. Le temps des souvenirs, des noms, des visages rencontrés lors des premières réunions Caves.

Les réunions avaient lieu à l'Horloge, le vendredi soir. Je me souviens de la réflexion sur le travail à partir de notre expérience. Ce travail a duré longtemps. Nous parlions de ce que nous vivions. C'était important d'écouter la vie de ces travailleurs. D'apprendre à parler avec d'autres, de se faire confiance. D'apprendre à nous écouter. Nous avions tellement à dire. Cela n'arrivait pas souvent. Nous nous affichions aussi comme travailleurs, même si nous étions sans contrat, des travailleurs non reconnus. C'était nouveau pour moi, cette manière de nous considérer avec respect et considération.

### NOUS TROUVIONS LA FORCE

C'étaient des moments forts de paroles, d'écoute, de luttes pour survivre dans un monde où le plus écrasé n'avait pas sa place. Ainsi, l'expérience de quelqu'un pouvait aider une autre personne à trouver une solution ou à la tenter. Mais c'est ensemble que nous trouvions la force de dépasser le clivage dans lequel nous étions cantonnés. Chacun venait avec son histoire, son vécu, ses souffrances. Les Caves à L.S.T, c'est une école où l'on apprend, où l'on écoute dans le respect de chaque personne.

Je me souviens : fin des années 70, début 80, la visite de Luc, Vincent, et d'autres pour simplement parler, se rencontrer.

Un jour, j'explique à l'un deux que je ne paie plus le loyer car la propriétaire ne voulait faire aucun

travail lui incombant. Les châssis ne tenaient que par miracle et elle avait proposé d'installer une salle de bain. Mais à moindres frais. Pourtant j'avais trouvé un ami qui voulait bien l'installer et acheter le matériel. Mais voilà, j'avais fait une erreur. D'après lui, j'aurais dû demander au Juge de Paix une conciliation avec la propriétaire. La situation me semblait logique : la propriétaire ne respectait pas le contrat, pourquoi aurais-je dû le respecter ? Ma logique n'était apparemment pas acceptable. J'ai compris que j'avais fait une erreur et que je m'enlisais. La conciliation a eu lieu et je me suis retrouvée avec une expulsion. Tout ça pour dire que quand on ne sait pas, nos actions que l'on croit juste se retournent contre nous. C'est là que je l'ai compris, et ça a déclenché pas mal de choses chez moi.

### FÊTER LA LUTTE

J'ai participé en 1982 à la fête de A.T.D (Aide à Toute Détresse) à Bruxelles. Là, j'ai rencontré d'autres personnes qui vivaient des difficultés face à la pauvreté. Des Français, des Portugais, des Espagnols, des Italiens, des Brésiliens etc... La pauvreté, elle ne se vit pas

qu'en Belgique mais dans le monde. Entre nous aussi, il y avait des moments de fête. L'édition du livre " Huit, ça suffit " par les enfants de la bibliothèque de rue, les dix ans du journal LMDLM, les 15 ans de la Bibliothèque de rue, les midis tartines, les joies et les peines de chacun sont des moments qu'on ne peut oublier.

À travers l'association L.S.T, j'ai pu rencontrer des personnes qui travaillaient avec un ONG (Organisation non gouvernementale) en Amérique latine. Ce furent des moments fort où l'on a pu découvrir l'autre dans sa lutte avec d'autres pour un meilleur avenir.

Je n'oublierai jamais le visage ni le nom de ces personnes rencontrées lors des luttes que L.S.T a menées au niveau local. Il y avait Roger, Freddy, Robert, Blanc, Marc, Lysiane, Carmen, Marcel, Luc, Nicole, Annette, Vincent et tous les autres. La rencontre avec des personnes de Dinant, Couvin, Andenne, Ciney-Marche. Les luttes menées parfois ensemble pour empêcher des expulsions, des placements d'enfants quand les familles sont en grandes difficultés. Les enfants qu'on voit lorsqu'ils sont petits et qu'on voit grandir, aller à l'école, se marier, avoir des enfants à leur



## DE CINEY-MARCHE

# NOUS AVONS DE NOUVEAUX AMIS

*Au fil des rencontres dans les campings et les domaines,  
nous rencontrons de nouveaux amis.*

### SE BATTRE POUR L'HUMAIN

Ca s'est passé tout simplement. Dans les domaines de Noisieux et de Heure, nous avons vécu ce que certains appellent une requalification. D'autres n'hésitent pas à parler de nettoyage ou d'épuration (voir la presse).

Quand cela sortait de ce qui est humain (c'est-à-dire quand ça précarisait encore davantage la situation des personnes et des familles et qu'on n'avancait pas vers un mieux), nous avons résisté. Ca nous a fort rapprochés et a cimenté notre amitié, notre solidarité.

Nous y avons réfléchi et nous avons mieux compris pourquoi nous habitons dans ces lieux. Pour nous c'est notre logement.

Ca nous a aussi rendus sensibles et attentifs à ce que vivent d'autres résidents permanents dans les domaines et les campings.

Nous avons décidé de les rejoindre soit parce qu'ils nous appelaient, soit parce que nous nous sentions concernés. Nous avons voulu élargir la lutte et la militance que nous vivons au plan local.

### UNE NOUVELLE INSÉCURITÉ D'EXISTENCE

Et tout dernièrement, le plan d'action pluriannuel de la Région Wallonne est apparu à beaucoup de résidents comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête.

Ce logement qui nous paraissait acquis, parce que nous l'avons voulu dans les circonstances de notre vie, est remis en question.

Nous entrons dans une période d'insécurité d'existence au niveau du logement. Ce qui pour nombre d'entre nous s'ajoute à d'autres insécurités d'existence.

### CONSTRUIRE DES PONTS

A partir de notre histoire, nous nous sommes donc mis en route, pour construire des ponts avec d'autres qui vivent d'autres réalités dans d'autres campings. Ils sont devenus nos amis. C'est toute l'histoire de l'intercamping.

C'est l'histoire d'un groupe d'amis et de militants qui se rencontrent, pas pour taper la carte. Mais pour parler de ce qu'on vit dans les différents campings et parcs résidentiels

Pour exprimer notre volonté de sortir de l'étiquette négative qu'on nous colle sur le dos. Pour parler de cette menace qui pèse sur notre logement. Pour connaître nos droits et les faire valoir. Pour consolider notre volonté de ne pas baisser les bras, de résister.

Pour marquer notre solidarité avec des résidents permanents qui vivent d'autres réalités. Pour faire entendre notre parole devant les décideurs politiques à propos de ce qui nous concerne et plus largement par rapport à la politique du logement.

Cela nous permet de confronter le droit à un logement décent pour tous à son application dans la réalité et de sans cesse mettre des mots sur ce qui se vit dans la réalité.

### NOUS SOMMES RELIÉS

Cette amitié et cette solidarité s'expriment bien sûr à travers les rencontres intercamping mais aussi à travers des rassemblements locaux dans les différents lieux et à travers l'accompagnement dans des démarches individuelles.

Nous sommes partis des domaines de Heure et de Noisieux. Nous avons aujourd'hui des amis au domaine des Marcassins à Bastogne, au parc du Rahet à Hotton, aux domaines du Petit Warichet et du Gestiaux à Mont-Saint-André, au domaine de Pincemaille à Estinnes, au camping du lac de Bambois à Bambois, au camping Jules César à Thon... et d'autres rencontres sont prévues dans les jours à venir.

Quand on est reliés comme ça, quand on est une bande d'amis, si quelque chose ne va pas, on se téléphone, on en parle, on peut réagir ensemble.

Quand on est reliés  
comme ça,  
quand on est  
une bande d'amis,  
si quelque chose  
ne va pas,  
on se téléphone,  
on en parle,  
on peut réagir  
ensemble.

## INTERRÉGIONS

# C'EST LORSQU'IL FAIT NOIR QU'IL FAUT ALLUMER DES MILLIONS DE LUMIERES

*La Région Wallonne a la volonté de supprimer l'habitat permanent et de rendre aux campings et aux parcs résidentiels leur vocation touristique.*



### CAMPING JULES CÉSAR DE THON-SAMSON

Suite à un arrêté du bourgmestre, l'expulsion des habitants du camping de Thon-Samson a été officialisée. Le camping a été déclaré insalubre pour cause d'installation de distribution d'électricité et d'eau non conformes. Tous les habitants doivent quitter le lieu pour le 1er juillet 2003. Il s'agit d'une décision de la ville d'Andenne qui se lit dans le cadre du Plan d'action pluriannuel relatif à l'habitat permanent dans les équipements touristiques. La ville aurait pris les devants car la priorité pour l'expulsion et le relogement est donné, d'après le plan, aux habitants des campings en zones inondables.

Cela fait des années que les personnes vivent dans ce camping. Le camping est certes devenu insalubre mais il faut savoir qu'il y a un an, la gérante a quitté les lieux et depuis, plus rien ne se fait.

### ENTRAIDE DES HABITANTS

Les vacanciers ont déserté les lieux ainsi que les habitants permanents qui ont eu la possibilité de se reloger. Quant à ceux qui sont res-

tés, ils se sont organisés. Une personne a réouvert le courant à son nom pour tous les habitants restants, une autre s'occupe du courrier... Ils n'ont pas eu le choix, c'était ça ou la rue et la rue, ils connaissent !

Malheureusement, depuis l'arrêté d'expulsion et la parution d'articles dans la presse, les habitants se désolidarisent car les solutions proposées les incitent à la division. La tension monte suite à une coupure de courant, à un loyer encore trop cher pour l'état des lieux, aux vandalismes sur des caravanes isolées, aux dépôts d'immondices... De plus, les promesses de subsides importants à la condition d'abandonner sa caravane sont aujourd'hui sans fondement.

On ne sait pas sur quelles vérités s'appuyer, on entend des choses contradictoires. L'arrêté d'expulsion et les articles de presse ont mis le feu aux poudres dans cette situation qui se gérait jusque là vaillamment, par les habitants. En effet, trop de fausses informations ont circulé qui ont créé un véritable trouble.

Il faut le dissiper afin que les personnes puissent unir leurs énergies dans la recherche de vraies réponses à la situation. Qui donc a

intéret à susciter cette information à la presse avant un véritable débat avec les habitants du lieu. Et pourquoi une information qui dit n'importe quoi et qui divise. C'est inacceptable que les habitants cherchent dans la presse locale les informations qui les concernent et qu'ils n'y découvrent que du mépris et de vaines promesses.

### SOLUTIONS ? PAS DE PUNITIONS !

Le problème ne sera absolument pas résolu par l'expulsion de ces habitants permanents. La cause se trouve, en outre, au cœur de la problématique du logement : coût de loyer et d'achat de plus en plus élevés sans augmentation proportionnelle des revenus ; logements sociaux, AIS, logements familles nombreuses insuffisants, ... De plus, le fait de provenir d'un camping n'aide vraiment pas pour obtenir une location lorsqu'on s'adresse à un propriétaire privé.

### DANS LE FLOU

Depuis toujours, ces habitants vivent dans des zones de non-droits pour lesquelles rien n'a été pensé. Ils se sont organisés et construisent des projets de vie avec les moyens qui sont les leurs. Et maintenant, on voudrait mettre tout le monde dehors alors qu'il n'y a pas de solutions qui tiennent la route.

Non seulement le Plan d'action de la Région Wallonne est loin d'être satisfaisant mais il est également loin d'être en place. Autrement dit, à l'heure actuelle, rien n'est clair et précis sur l'avenir des habitants. Le plan induit seulement un effet de domino, à savoir une série de pressions qui glissent de

**NOS DROITS**

- LE DROIT À L'INTÉGRATION SOCIALE -

**NE DITES PLUS MINIMEX**

*Une nouvelle loi vise à remplacer le minimex par le droit à l'intégration sociale.*

*Qu'est-ce qui se cache derrière tout ça ?*



Ce 1er octobre 2002, est entrée en vigueur la loi du 26 mai 2002 qui remplace le minimex par un "droit à l'intégration sociale".

Selon le principe général de cette loi :

" Toute personne a droit à l'intégration sociale.

Ce droit peut, dans les conditions fixées par la présente loi, prendre la forme d'un emploi et/ou d'un revenu d'intégration, assortis ou non d'un projet individualisé d'intégration sociale.

Les centres publics d'aide sociale ont pour mission d'assurer ce droit " .

Dans l'article précédent, on a vu que dans bien des cas, le droit à l'intégration sociale prendra plutôt

la forme d'une somme d'argent : le revenu d'intégration.

**LE REVENU D'INTÉGRATION (SUITE)**

La motivation de ce revenu reste nébuleuse.

Lors des travaux préparatoires de cette loi tenus au Parlement, il a été dit que chacun avait et conservait le droit au revenu d'intégration tant que son insertion professionnelle ne réussissait pas, et que ce revenu devait permettre de mener une vie conforme à la dignité humaine.

Mais il a aussi été dit que ce revenu devait être compris comme la contrepartie de l'engagement par la personne de s'insérer socialement dans la société.

Ce revenu est donc, à la fois, inconditionnel parce qu'il est nécessaire pour vivre conformément à la dignité humaine, mais aussi subordonné à la condition que son bénéficiaire s'insère dans la société en trouvant sa place dans le marché du travail.

Le revenu d'intégration que le CPAS décide de payer, est dû depuis la date initiale de la demande, et jusqu'au jour où le CPAS pourra concrètement proposer un emploi ou une mise au travail, pour autant bien sûr que l'ensemble des conditions d'octroi restent réunies.

**LES MONTANTS DU REVENU D'INTÉGRATION**

Comme pour le minimex, le revenu d'intégration varie en fonction de la situation familiale de son bénéficiaire. Selon que l'on vit seul ou qu'on cohabite avec d'autres, selon que l'on a des enfants ou qu'on paie une pension alimentaire à l'autre parent qui en a la garde, le montant du revenu d'intégration sera différent.

A suivre

Philippe VERSAILLE

**QUE CELUI OU CELLE QUI SAIT LIRE, LISE ET PARTAGE CE JOURNAL AVEC CELUI OU CELLE QUI N'A PAS PU APPRENDRE À LIRE.**

## ... DES ENFANTS DE NAMUR

A la bibliothèque de rue, nous avons découvert un nouveau livre que nous avons adoré.

### LE PAPA QUI AVAIT 10 ENFANTS

De Bénédicte Guettier Aux éditions Casterman

Au matin, il prépare 10 petits déjeuners.  
Il enfle 10 petits caleçons, 20 chaussettes, 10 petites chemises, 20 chaussures, 10 pantalons!

Pas facile, quand il y en a qui mettent leur slip sur la tête !  
Le soir, il brosse 10 mâchoires, il raconte une histoire et il fait 10 bisous.  
Et puis en secret, il se construit un bateau pour partir loin loin loin loin loin et être tranquille.

Au matin, les bébés se réveillent et sont émerveillés devant le bateau terminé.  
Alors le papa confie les enfants à la grand-mère. Et il part.

Il dort 10 jours et puis ... prépare 10 petits déjeuners.

Il se rend compte qu'il a envie de voir ses enfants.

Il leur dit " le petit déjeuner est prêt ! "

Ils partent tous ensemble pour un grand voyage.

#### *Et nous, que faisons-nous avec notre papa ou notre maman?*

Hier avec notre papa, il nous a pris sur le dos et il nous a mis la tête en bas et il a couru dans l'appartement. C'était gai. Il fait plus souvent ça avec mon petit frère.

Quand on était petite, il nous changeait le pèto et il jouait, chantait des chansons.

Noémie, Elodye et Corentin



Quand j'étais petit, je jouais au loup avec papa. Il courait après moi dans l'appartement en criant: «je vais t'attraper, je vais te manger».

Damien

J'aime bien l'aider pour la vaisselle ou pour faire des gâteaux, ranger la maison.

Parfois elle me prend sur ses genoux, j'aime bien.

Je lui fais du thé.

Quand j'étais petite, j'ai renversé un seau d'eau tiède sur sa tête sans faire exprès.

Je me suis bien marrée.

Chancelle

## Ça se passe ...

### NOIR ET BLANC

Ce jeudi 16 janvier 2003, le groupe des jeunes a rencontré monsieur Pie Tshibanda, auteur du spectacle " Un fou noir chez les Blancs ". Nous avons préparé quelques questions auxquelles il a eu la gentillesse de répondre.

A la réunion suivante, nous avons repris les thèmes qui ont le plus frappé les jeunes le jour de votre visite : la faim, l'apprentissage, la méfiance, les personnes âgées et la justice. Nous avons décidé de revoir ces réflexions, de donner nos impressions et de dire ce que nous sentions dans notre vie.

Ce travail est actuellement exposé dans la vitrine de l'association.

" Nous sommes très affectés par la famine dans le monde parce qu'il y a cela partout, même en Belgique. On est bien contents d'avoir le C.P.A.S. et si nos parents ont difficile les fins de mois, heureusement qu'ils se débrouillent et qu'il y a des aides. Ne laissez pas mourir les personnes qui ont faim "

Pascale, Stéphanie, Stéphanie,  
Alexandre, Valérie.

« Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer l'école ? ». Cependant, elle ne sert pas seulement à écrire, à lire et à avoir un métier, c'est aussi un lieu pour que les jeunes ne traînent pas. Évidemment, on préférerait traîner chez soi. Même si

on critique et qu'on n'a pas envie de se lever le matin, on se dit qu'on a de la chance. «En Afrique, on doit marcher au pas. «Chez nous on est plus libre. "

Laura, Véronique, Florence et Jonathan.

" La justice n'est pas la même pour tous ». On n'a pas tous à manger. En Afrique, il faut se battre pour avoir à manger tandis que en Belgique, si on n'a pas d'argent, on a le CPAS, le chômage mais il y a quand même des mendiants. De plus, il y a des prisonniers injustement punis. Ils sont mis en prison même s'ils n'ont rien fait. En plus, on retrouve plus de Noirs et de pauvres dans les couloirs de la mort. "

Mickaël, Jenny, Salima, Bruno et Cécile.

" Lorsque Pie Tshibanda est venu nous parler de sa vie et a répondu aux questions que nous avons préparées ensemble, il nous a expliqué que parfois dans la rue quand il passait, les passants serraient fort leur sac dans leurs bras. A nous, ça nous arrive aussi parfois. "

Dominique, Xavier, Christelle, Benoît, Magali.

En Belgique, c'est: «casse-toi la vieille et marche à l'ombre». En Afrique, les personnes âgées détiennent



## Petites nouvelles

Nous venons d'apprendre le décès de la grand-mère de Mélanie De groote. Les amis de LST lui souhaite bon courage ainsi qu'à sa famille

### "LA MAIN DANS LA MAIN" le Quart-Monde en mouvement

#### Ont participé à ce numéro

d'Andenne :  
l'équipe d'Actualités Andennaises

de Ciney-Marche :  
Benjamin, Fabien  
de Namur :

Andrée, Bruno, Cécile, Isabelle, Philippe, les enfants de la bibliothèque de rue et l'équipe de rédaction et d'envoi .

#### Abonnement :

Abonnement de soutien  
fixé à 14,85 Euro/an  
Cpte : 001-1237833-92  
Luttes-Solidarité-Travail  
64, rue Pépin  
5000 NAMUR

Tous dons de plus de 30,00 Euro sont déductibles des impôts via le compte suivant pour les deux projets :

Cpte : 250-0083038-91

Veillez alors les adresser à :  
CARITAS SECOURS francophone délégation de NAMUR -LUXEMBOURG

Pour NAMUR :

mention : projet n° 05/65 (LST)

Pour ANDENNE:

mention : projet n° 178 (LST Andenne)

#### Nos adresses de contact :

A Andenne:

L.S.T. Andenne asbl  
Luttes-Solidarités- travail Andenne  
Rue d'Horseilles, 26 5.300 ANDENNE.  
Tél: 085/84.48.22  
E-Mail lstandenne@belgacom.net

A Ciney-Marche :

L.S.T. Ciney-Marche asbl  
Rue De Monin,96 5362 ACHET  
Tél : 083/61.10.85  
E-Mail lst .ciney.marche@belgacom.net

A Namur :

L.S.T.asbl  
Luttes-Solidarités-Travail  
Rue Pépin, 64 5.000 NAMUR  
Tél: 081/22.15.12  
E-Mail lstanamur@tiscali.be

A Tubize:

Claire et Jean-François Funck  
Rue du centre, 19 1460 Virginal  
Tél:067/64.89.65  
jf.funck@swing.be

Chers lecteurs

**N'hésitez pas à nous contacter...  
Nous attendons vos articles,  
vos remarques, un petit coup de fil...**

Traitement des photos et impression :  
IMPRIBEAU Ste Ode • 061/68.888.35

Avec le soutien  
de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales)  
et de la Région Wallonne (direction générale de l'économie et de l'emploi).  
**Bonne lecture !**